Je suis Alceste
Écrit et interprété par Mickaël Taboyan
Mis en scène par
Caroline Lhuillier Combal

De la solitude à la misanthropie, il n'y a qu'un pas. Seul dans sa chambre, un homme s'invente un monde dans lequel il s'enferme avec son père, ses pères du théâtre et de la philosophie.

S'identifiant au personnage d'Alceste, figure héroïque du Misanthrope, il fait du jeu une quête identitaire.

Ses réflexions sur la vie, sa relation avec son père, son goût pour les penseurs pessimistes vont-ils le pousser jusqu'à l'incarnation parfaite ?

Avec humour et tendresse, *Je suis Alceste* nous ouvre les portes d'un univers où se croisent la verve et les emportements du personnage de Molière avec le parcours solitaire et contemporain d'un comédien tenté de rompre avec le monde.

Intentions

Alceste est un personnage qui fascine nombre de comédien et je n'y fais pas exception.

Écrire *Je suis Alceste*, c'est à la fois exprimer ma passion pour la célèbre pièce de Molière, mais également rendre hommage à ce personnage qui m'habite en tant que comédien et qui accompagne ma vie jusque dans mon quotidien.

Mes études de sociologie, mon parcours de vie et mes lectures font qu'à 25 ans j'ai rompu avec la socialité du monde, pour vivre avec mon père âgé et dépendant.

Et c'est le souvenir de ce jeune homme de 25 ans qui décide d'apprendre le rôle d'Alceste par cœur, tout seul chez lui, imaginant naïvement qu'il va un jour être « appelé » pour le jouer, qui a été le point de départ pour l'écriture de cette pièce.

Porter sur scène *Je suis Alceste*, c'est mettre à nu les sentiments et les émotions qui ont traversé mon existence.

C'est également parler de la relation père-fils, de l'amour paternel, de la dépendance affective et de la solitude face à la vieillesse.

Ici, Louis Jouvet en figure paternelle viendra contenir la tentation du personnage principal à vouloir absolument s'identifier à Alceste.

L'intérêt de ce spectacle réside dans sa volonté à lier les vitupérations du héros de Molière avec les pérégrinations d'un individu tenté de rompre avec le monde.

Différentes présences apparaitront tout au long de la pièce au personnage principal qui n'hésitera pas à les faire vivre avec toute sa foi et non sans humour.

Les Présences

Mon père.

Issu d'une famille d'immigrés arméniens ayant fuit le génocide, mon père est né en France en 1937 et vit son propre père s'engager dans la seconde guerre mondiale et mourir pour la France. Élevé surtout par sa grand mère, ce « pupille de la Nation », attendra 45 ans avant de se marier et de me mettre au monde. Il ne refera plus jamais d'enfant et fera donc de moi un fils unique. 20 ans plus tard, il subira le divorce, et une maladie dégénérative l'entraînera de plus en plus
vers la dépendance.
Mon attachement à lui, ma tendresse à son égard et l'influence qu'il exercera sur mes choix de vie font de sa présence une évidence et surtout le moteur central de cette histoire.

Louis Jouvet.

Figure tutélaire du théâtre français dont les cours au conservatoire sont restés légendaires, il sera à la fois le modèle, le guide, la boussole mais également la figure paternelle envahissante et dont les indications de jeu sont omniprésentes dans la tête du personnage qui joue au comédien.

Je me suis basé sur le livre : « Molière et la comédie classique » (choix de cours sténographiés entre 1939 et 1940) pour reprendre les réparties de Louis Jouvet pendant ses cours sur Le Misanthrope.

Molière.

Dans quel état psychologique était-il lorsqu'il a écrit le Misanthrope ? Comment le jouait-il ? Même s'il y a beaucoup d'indices historiques, ces questions restent sans réponses définitives et cela entraîne une forme de fantasme sur un auteur que l'on considère aujourd'hui comme l'emblème de la langue française.

Il fait partie des visions qui apparaissent au personnage principal car à force d'entendre dire comment l'on doit jouer Molière, on finit par s'imaginer qu'il va venir nous le dire lui-même !

Célimène.

Objet d'amour comme sujet de haine pour Alceste, elle semble obéir aux lois de la société et désobéir aux requêtes de son prétendant.

Figure féminine pleine de complexité, elle est utilisée dans le spectacle comme point d'appui au personnage pour sortir de son enfermement et comme rencontre au sommet entre deux tempéraments intempestifs.

Choix Artistiques

Je suis Alceste est une pièce de théâtre pour un seul comédien.

Dans une suite de scènes, le personnage se bat contre lui-même, contre ses démons, contre les autres, et évolue au fil de ses lectures, ses rencontres et ses apparitions.

Bien que la pièce soit traversée par plusieurs personnages, le choix du seul en scène pour traiter de la misanthropie est rapidement devenu indispensable. Bien que la misanthropie traite du rapport à l'autre, elle est traitée ici comme une expérience singulière : la quête identitaire. Pour autant, si elle passe par le face à face avec soi-même, c'est bien dans la confrontation aux autres qu'elle se caractérise.

Faisant le choix d'être seul, le personnage se confronte malgré lui aux autres, par le prisme de ses apparitions, et en premier lieu celle du public.

Chaque scène devient un fragment de vie, de lecture, de rencontre où le comédien joue à la fois son propre rôle mais aussi, par le biais de la mise en scène, fait surgir ses présences réelles ou fictives.

La scénographie se veut épurée afin de pouvoir transporter le spectateur dans les différents espaces où se perd le personnage. Quelques éléments (lit, lampes, livres), viennent signifier une chambre, mais aussi un intérieur psychique et le monde extérieur.
En contrôlant la lumière qui l'entoure, le comédien exprime subtilement les nuances de son personnage, la lumière se veut chaude et intime pour révéler les ombres profondes du personnage.

Le choix d'une mise en scène chorégraphiée permet de traduire, par le mouvement du corps, les émotions que traverse le personnage et les silences pendant lesquels il médite et évolue.
Le rythme des mots, du corps et des sons percutent de façon haletante cette Grande traversée en Misanthropie.

La place de L'humour

Le sujet de la misanthropie comme détestation du genre humain peut apparaître comme peu attirant car cela évoque des figures du passé (et du présent) qu'on a pas forcément envie de revoir... mais le paradoxe est que c'est un excellent sujet de comédie car les personnages acariâtres, colériques ou atrabilaires sont souvent ceux qui plaisent le plus au grand public car ils révèlent chez les individus leurs plus grands travers. Effectivement, nous prenons souvent un plaisir fou à voir s'activer sur scène comme sur les écrans ce genre de caractères... d'autant plus qu'ils sont souvent utilisés par leurs auteurs pour dire de grandes vérités sur le genre humain que nous n'osons pas avouer dans la vie quotidienne.

Leur folie, leurs troubles, leurs lubies ou leur soif d'exister nous touchent, nous percutent, nous scandalisent parfois, nous font rire souvent.

Molière ne s'y est pas trompé en ayant souvent recours à ce type de personnage (Harpagon, Arnolphe, Alceste...) mais nous pouvons aussi les retrouver dans le choix de jeu de certains acteurs au cinéma de Louis De funès à Jack Nicholson, dans les séries TV (par ex Larry David dans Curb your enthousiasm) ou dans le monde de l'humour (Pierre Desproges, Jean Yanne...).

Il est toujours plus intéressant d'aborder des thèmes difficiles par le prisme de l'humour et c'est aussi pour moi un moyen de me moquer de moi-même, de prendre de la distance avec mes démons et de mettre en perspective mon trajet personnel.

A ce titre, ce seul en scène s'inscrit totalement dans la ligne artistique de la Cie8 qui travaille sur les questions de l'individu et des comportements sociaux, le plus souvent dans des univers burlesques ou sarcastiques...

Mickaël Taboyan

C'est en 2007, pendant son Master de Sociologie à l'université Montpellier III, que Mickaël entame ses premiers cours de théâtre avec la Cie de l'Echarpe Blanche, et intègre plusieurs collectifs avec lesquels il se produit aux théâtres La Vignette et Pierre Tabard.

De retour sur Valence, Mickaël suit différents workshops avec Caroline Guiela Nguyen, Eric Massé et Richard Brunel à la Comédie de Valence pour compléter son apprentissage.

Par la suite, il intègre la Compagnie Gazoline, dirigée par Cécile Auxire Marmouget, qui lui donne l'opportunité de jouer dans : « Une heure et dix-huit minutes », une pièce documentaire russe d'Elena Gremina, coproduite par le Théâtre des Célestins, à Lyon.
S'en suit plusieurs rôles dans des pièces classiques et contemporaines avec la compagnie.

En 2020, il intègre la Cie8, il écrit et joue avec Caroline Lhuillier Combal une pièce de théâtre physique sur le harcèlement scolaire : « #ELP », en tournée actuellement.

Parallèlement, il se forme au jeu face caméra et tourne dans plusieurs fictions cinéma et télévision.

Caroline Lhuillier Combal

Caroline intègre le Conservatoire de danse d'Avignon à 13 ans. Elle obtient la médaille d'or et intègre à 17 ans le Ballet de Nancy en tant que Corps de Ballet. Très vite Caroline devient Soliste et danse pour différentes structures comme le ballet du Komishe Oper de Berlin, le Basel ballet puis le ballet de l'Opéra de Lyon.

En 2000, elle est nommée meilleure danseuse à Berlin pour l'interprétation de son rôle dans la pièce « Stetl » de Richard Werlock.

Caroline travaille avec Jiri Kylian, Mats Ek, William Forsythe, Antonio Gadès, Maguy Marin, Philippe Découflé, Roland Petit, Angelin Prejlocaj.

En 2003, elle obtient le rôle principale dans le court métrage diffusé sur Arte, du réalisateur Markus Fisher « One Bullet Left » primé au festivals de Venise et New York.

Grâce à ce film, Caroline fait un pas de côté en 2006 et rencontre la metteuse en scène et comédienne, Cécile Auxire Marmouget. Elle se forme auprès d'elle et devient comédienne puis assistante à la mise en scène pour différentes pièces classiques et contemporaines de Mark Ravenhill à Feydeau en passant par Orvatz et Aubert….

Pendant son parcours, Caroline fonde la Cie8, elle crée des pièces sur les problématiques sociales, « La Veste » avec Olé Khamchanla, « Jeu d'égo » d'après « Belle du seigneur » d'Albert Cohen, « #ELP » pièce de théâtre physique sur le harcèlement coécrit avec Mickaêl Taboyan.

Cie8

Compagnie Danse-Théâtre

ADMINISTRATION
06.98.17.99.30
cie8.ballet@gmail.com

RESPONSABLE ARTISTIQUE
Caroline Lhuillier Combal
06.70.20.57.41

RESPONSABLE DE PRODUCTION
Emilie Rival
07.83.70.14.38

RESPONSABLE TECHNIQUE
Tristan Assant
06 85 34 92 86

SITE INTERNET :
www.cie8compagnie.com
PAGE FACEBOOK:
www.facebook.com/Cie8

« Je sais que je ne peux pas être Alceste, mais je ne peux pas non plus ne pas l'être »